

sonorité à tout prendre parfois fort complexe ; de plus ils tentent le pinceau et on ne va pas tarder à se préoccuper de leur côté architectural. C'est un petit monde intraitable sur lequel nous ne pouvons faire planer qu'une surveillance très insuffisante et où, de-ci de-là, nous relevons pourtant quelques flagrants délits. En effet l'expression d'une idée dépend autant de l'allure des mots que de leur sens. Il est des mots qui travaillent contre l'idée qu'ils prétendent exprimer. Enfin même le sens des mots ne va pas sans mélange et l'on n'est pas près de déterminer dans quelle mesure le sens figuré agit progressivement sur le sens propre, à chaque variation de celui-ci devant correspondre une variation de celui-là.

La poésie d'aujourd'hui offre à cet égard un champ d'observations unique. Les noms de Paulhan, d'Eluard, de Picabia restent attachés à des recherches dont participèrent aussi l'œuvre de Ducasse, *Un coup de Dés de Mallarmé*, *La Victoire* et certains calligrammes d'Apollinaire. Toutefois on n'était pas certain que les mots vécussent déjà de leur vie propre, on n'osait trop voir en eux des créateurs d'énergie. On les avait vidés de leur pensée et l'on attendait sans trop y croire qu'ils commandassent à la pensée. Aujourd'hui c'est chose faite : voici qu'ils tiennent ce qu'on attendait d'eux. Le document qui en fait foi est, sous bien des rapports, d'un prix inestimable.

Certes les six « jeux de mots » publiés dans l'avant-dernier numéro de *LITTÉRATURE* sous la signature de Rose Sélavy m'avaient paru mériter la plus grande attention et cela, en dehors de la personnalité de leur auteur : Marcel Duchamp, du fait de ces deux caractères bien distincts : d'une part leur rigueur mathématique (déplacement de lettre à l'intérieur d'un mot, échange de syllabe entre deux mots, etc.), d'autre part l'absence de l'élément comique qui passait pour inhérent au genre et suffisait à sa dépréciation. C'était à mon sens, ce qui depuis longtemps s'était produit de plus remarquable en poésie. Robert Desnos et moi nous ne prévoyions pourtant pas alors qu'un nouveau problème allait venir se greffer sur celui-ci, le portant du coup au premier plan de l'actualité. Qui dicte à Desnos endormi les phrases qu'on va lire et dont Rose Sélavy est aussi l'héroïne, le cerveau de Desnos est-il uni comme il le prétend à celui de Duchamp, au point que Rose Sélavy ne lui parle que si Duchamp a les yeux